

**Marco Robecchi, *Jean le Long et la traduction du Liber peregrinationis de Riccold de Monte di Croce***

thèse de doctorat préparée sous la direction de Mme Sylvie Lefèvre et M.  
Alvise Andreose, soutenue le 12 mai 2018 à l'Université de Vérone.

Marco Robecchi

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/peme/24371>

DOI : [10.4000/peme.24371](https://doi.org/10.4000/peme.24371)

ISSN : 2262-5534

**Éditeur**

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

**Référence électronique**

Marco Robecchi, « Marco Robecchi, *Jean le Long et la traduction du Liber peregrinationis de Riccold de Monte di Croce* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 41 | 2020, mis en ligne le 25 janvier 2020, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/24371> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.24371>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

---

# Marco Robecchi, *Jean le Long et la traduction du Liber peregrinationis de Riccold de Monte di Croce*

thèse de doctorat préparée sous la direction de Mme Sylvie Lefèvre et M. Alvise Andreose, soutenue le 12 mai 2018 à l'Université de Vérone.

Marco Robecchi

---

## RÉFÉRENCE

**Marco Robecchi, *Jean le Long et la traduction du Liber peregrinationis de Riccold de Monte di Croce***, thèse de doctorat préparée sous la direction de Mme Sylvie Lefèvre et M. Alvise Andreose, soutenue le 12 mai 2018 à l'Université de Vérone.

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Jury composé de M<sup>mes</sup> Christine Gadrat-Ouerfelli (CNRS), Sylvie Lefèvre (Sorbonne université), Laura Minervini (université de Naples) et de MM. Alvise Andreose (université de Vérone), Luca Barbieri (université de Padoue), Martin-Dietrich Glessgen (université de Zurich)

## 1. Riccold, son *Liber peregrinationis* et sa fortune

- 1 En 1300, le dominicain florentin Riccold de Monte di Croce revient en Italie après un long voyage en Orient, qu'il décrit dans son *Liber peregrinationis*. À la suite de son pèlerinage en Terre Sainte, il a visité la Turquie et a parcouru le Tigre jusqu'à Bagdad, où il a vécu pendant dix ans à la cour de l'Ilkhan de Perse. Là, il a combattu les hérétiques chrétiens – Jacobites et surtout Nestoriens – et il a appris l'arabe, ce qui lui aurait donné un accès direct au *Coran*. Il a par la suite écrit deux œuvres polémiques, le

*Libellus ad Nationes Orientales* (contre les hérétiques) et le *Contra legem Sarracenorum* (contre l'Islam), ce qui permet de le considérer comme l'un des premiers islamistes du Moyen Âge occidental.

- 2 Le *Liber peregrinationis* est à la fois un récit de voyage, un guide de pèlerinage, un guide pour les prédicateurs, une œuvre géographique, ethnographique, anthropologique et théologique. Le texte latin nous a été transmis par sept manuscrits plus ou moins complets. On compte ensuite deux traductions italiennes, dont une florentine transmise par deux manuscrits, et une pisane transmise par un seul manuscrit ; enfin, on peut compter une traduction française transmise par sept autres manuscrits et un imprimé du XVI<sup>e</sup> s. (dont il existe une dizaine d'exemplaires). Au total, l'œuvre est transmise par 18 témoins et écrite en 3 langues différentes, ce qui témoigne de la connaissance et de la diffusion que l'œuvre de Riccold a connues entre 1300 et le XVIII<sup>e</sup> siècle.
- 3 Notre objectif principal est l'étude et l'édition critique de la traduction française du *Liber peregrinationis* faite par le moine bénédictin Jean le Long d'Ypres (dorénavant JLL) en 1351, qui a en outre traduit cinq autres textes latins concernant l'Orient.
- 4 La première partie du travail est consacrée à l'étude du texte latin. Nous avons présenté la personnalité de l'auteur et les caractéristiques principales de son œuvre. Ensuite, nous avons réexaminé les 7 manuscrits latins qui ont survécu, et les rapports qu'ils ont entre eux. Le manuscrit principal est le ms. **B** (Berlin, Staatsbibliothek 4° 446), écrit du vivant de l'auteur dans le couvent de Santa Maria Novella à Florence, et recorrecté par lui-même. Le texte de ce ms. a été publié en 1997 par René Kappler<sup>1</sup>, qui malheureusement n'a pas toujours tenu compte des rapports entre les 7 manuscrits, se bornant à les classer en deux familles. Les résultats de notre examen esquissent une situation quelque peu plus complexe. Riccold a vraisemblablement écrit une première version de son récit (=  $\alpha$ ), dont témoignent aujourd'hui le ms. **V** (Vaticano, BAV, Barb. Lat. 2687; fin du XIV<sup>e</sup> s., Firenze) et le ms. **B** ; le ms. **T** (Torino, BN, H.II.33; XV<sup>ex</sup>/XVI<sup>in</sup>, Vénétie), en revanche, appartient à la même famille textuelle mais se présente comme une version remaniée et abrégée durant le XV<sup>e</sup> s. Successivement, Riccold a relu et mis à jour la version ; les annotations autographes de Riccold dans le ms. **B** (= **B<sup>R</sup>**) contribuent partiellement à l'identification d'une deuxième famille textuelle,  $\beta$ .
- 5 Cette famille est formée par 4 mss. copiés entre la région allemande du Rhin et le Nord-Est de la France pendant le XV<sup>e</sup> s. Ces 4 mss. sont : **W** (Wolfenbüttel, Weissenberg 40; 1460/70, Cologne), **X** (Wolfenbüttel, Weissenberg 41; mil. XV<sup>e</sup> s., Basel/Bourgogne), **P** (Parigi, BnF, lat. 3343; post 1470, NE France/Flandre) et **Q** (Parigi, BnF, lat. 6225; 2<sup>e</sup> m. XV<sup>e</sup> s., SE Allemagne/Prague). La source latine traduite par JLL appartient à cette famille  $\beta$ , plus précisément au niveau stématique de la première différenciation entre **Q** et le sous-groupe  $\gamma$  (= **WXP**). Nous avons ainsi choisi de publier le texte latin en regard du texte français, en essayant de reconstruire le modèle hypothétique utilisé par le traducteur ; cela permet une comparaison constante entre le texte français issu de la plume du traducteur et le texte latin qu'il avait sous les yeux.

## 2. Jean le Long d'Ypres et ses traductions

- 6 La deuxième section de la thèse est consacrée à l'étude du traducteur et de ses six traductions, notamment de la traduction française du *Liber peregrinationis*.

- 7 Jean le Long est un moine bénédictin flamand né à Ypres et devenu abbé de l'abbaye de Saint-Bertin en Saint-Omer (Nord-Pas-de-Calais) en 1366. Il est l'auteur d'une longue chronique latine, le *Chronicon*, dans laquelle il expose toute sa connaissance de la « littérature de voyage » contemporaine, notamment Marco Polo, Hayton et Riccold. En 1351, il traduit la *Flos historiarum* de Hayton de Korykos (écrite en 1307 en français, traduite en latin par Nicolas Faucon et retraduite en français par JLL), le *Liber peregrinationis* de Riccold (1300), la *Relatio* d'Odorico de Pordenone (1330), le *Liber de quibusdam ultramarinis partibus* de Wilhelm von Boldensele (1336), trois *Lettres* échangées entre le Khan Togon Temür, les princes des Alains et le pape Benoît XII (1338), ainsi qu'un petit traité intitulé *De statu, conditione ac regimine magnis Canis* (1320/30). Il semblerait que le traducteur ait choisi ces six œuvres selon un projet bien précis. Il aurait cherché à recueillir une sorte de *summa* des connaissances directes de l'Orient sur la base des sources les plus récentes qu'il avait à sa disposition. Malheureusement, ce *corpus* de traduction n'a jamais été traité comme une œuvre unitaire. En revanche, notre point de vue holistique nous a permis de poser un nouveau regard sur le travail du traducteur.

## 2.1. Analyse ecdotique

- 8 Ces six œuvres ont été transmises par six manuscrits ; elles se classent en deux familles et trois sous-groupes :  $\alpha = AB$  et  $\beta = CD(= \gamma)EF(= \delta)$ . Le ms. qui a constitué l'objet principal de notre étude est le ms. **A** (Besançon, BM, ms. 667 ; 1368, Picardie [Saint-Omer ?]), vraisemblablement copié aux alentours de l'abbaye de Saint-Bertin du vivant de l'auteur. Le ms. **B** (Paris, BnF, fr. 12202 ; 4<sup>e</sup> q. xv<sup>e</sup> s., Picardie) appartient à la même famille textuelle. Dans l'autre famille, on compte le ms. **C** (Paris, BnF, fr. 1380 ; 1400/10, Paris) et le ms. **D** (London, BL, Cotton Otho D II ; 1404/10, Paris), gravement endommagé par un incendie au xviii<sup>e</sup> s., qui contient en outre un fragment du *Roman de Mélusine* de Jean d'Arras (1393), auquel nous avons consacré un chapitre dans la thèse. Enfin, on compte le ms. **E** (Paris, BnF, fr. 2810 ; ca. 1410, Paris), à savoir le luxueux et célèbre *Livre des merveilles* ayant appartenu à Jean sans Peur et à Jean de Berry, et le ms. **F** (Berne, BB, ms. 125 ; ca. 1450, Paris ?/Anjou), commandé par le poète Charles duc d'Orléans ; ces deux mss. contiennent en outre la version française du *Devisement du monde* de Marco Polo (av. 1310) et le *Livre des voyages* ou *des merveilles* de Jean de Mandeville (1356). Nous n'avons pas pu approfondir l'étude de l'imprimé parisien de 1529 (**g**), textuellement proche du ms. **C**, ni de la copie tardive du *Liber peregrinationis* faite au xviii<sup>e</sup> s. et conservée par le ms. **H** (aujourd'hui à Moscou).
- 9 L'analyse approfondie de la tradition manuscrite nous a permis de distinguer deux principaux milieux de diffusion des traductions de JLL : l'une, liée aux milieux bourgeois ou de la petite noblesse du Nord-Est de la France, dont témoignent les mss. **AB** ; l'autre, liée au milieu de la haute aristocratie française proche de la maison Royale (mss. **CDEF**). Cette diffusion suit de près la distinction des œuvres en deux familles dans le *stemma*, ce qui confirme le regroupement proposé par les derniers éditeurs d'Odorico<sup>2</sup> et implicitement par l'éditeur de Boldensele<sup>3</sup>. Il est en revanche difficile de confirmer l'existence d'un archétype pour toute la tradition de JLL, puisque nous n'avons pu en déceler que quelques faibles indices.

## 2.2. Analyse traductologique

- 10 L'étude des rapports entre la source latine et l'analyse traductologique de l'œuvre de JLL a été menée particulièrement sur le texte de Riccold, sans oublier de considérer les 5 autres textes. JLL avait apparemment à sa disposition une bibliothèque bien fournie en œuvres de voyage ; peut-être possédait-elle même un mss. qui comprenait au moins Riccold, Odorico et Boldensele (ms. par ailleurs très proche du latin W pour sa composition et sa nature textuelle). Nous pouvons par ailleurs affirmer avec certitude que les sources du traducteur étaient disponibles dans le Nord Est de la France ; il n'est donc pas nécessaire de supposer qu'il ait recouru à des sources manuscrites récupérées lors de son séjour d'étude à l'Université de Paris (comme il l'a été suggéré par Philippe Ménard). JLL avait en outre une excellente connaissance de la langue latine, ce qui lui a permis de produire des traductions de bonne qualité. Les rares ajouts et les transformations du texte source, ainsi que l'emploi (sporadique mais néanmoins significatif) d'un lexique spécialisé des marchands et marqué diatopiquement par la variété picarde (et flamande francophone), semblent indiquer que le destinataire des traductions était le milieu des bourgeois et des marchands du Nord-Est de la France (cependant, on ne peut pas savoir si le destinataire est réel ou idéal, faute d'indications explicites). Quelques années plus tard, en 1356, à Liège, dans un milieu similaire désormais préparé à ce type de textes, l'énigmatique Jean de Mandeville a probablement rédigé son *Livre des voyages* : ce texte, qui a connu un immense succès jusqu'à l'époque moderne, a sans doute été inspiré par les traductions de JLL, sources d'informations pour la compilation.

## 2.3. Analyse linguistique (grapho-phonétique, morphosyntaxique et lexicologique)

- 11 Une étude linguistique précède l'édition du texte. Elle a principalement été consacrée au ms. A, digne du plus grand intérêt en raison de ses caractéristiques géographiques et chronologiques. La langue utilisée est essentiellement le moyen français agrémenté de picardismes, surtout grapho-phonétiques ; les marques morphologiques et syntaxiques sont beaucoup plus rares sinon absentes. Les résultats concordent avec nos connaissances actuelles de la *scripta* picarde de l'époque. Il importe de souligner que JLL se pose à l'intérieur de l'évolution de l'ancien français au moyen français. Il est ainsi témoin d'un bon nombre d'innovations caractéristiques de la moitié du 14<sup>e</sup> s. ainsi que de la survivance de certains traits relatifs aux siècles précédents. L'analyse lexicologique révèle une présence non négligeable de régionalismes ainsi que l'emploi de mots techniques ou savants. Cette analyse précède le glossaire qui suit le texte critique, dans lequel nous avons cherché à considérer les mots peu attestés, ceux plus ou moins marqués du point de vue régional, et surtout les locutions rarement signalées par la lexicographie existante.

## 3. Conclusions

- 12 Ces enquêtes sont préliminaires à l'élaboration et à la compréhension du texte critique de la traduction de JLL. Le ms. A a été choisi comme ms. de fondement de l'édition, choix réalisé sur la base des résultats ecdotiques obtenus grâce à l'étude de la tradition.

Un apparat des variantes substantielles et des variantes graphiques principales accompagne le texte ; enfin, une section est consacrée à la discussion de tous les choix éditoriaux.

- 13 Nous espérons avoir ainsi participé à la connaissance de la diffusion et de l'impact de la littérature de voyage au Moyen Âge, particulièrement en France entre le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> s., grâce à l'étude minutieuse des traditions manuscrites et des textes qui nous ont été transmis. Parallèlement, nous espérons avoir contribué de manière efficace à l'étude des traductions du latin en français et des enjeux linguistiques et socio-culturels concernés.

---

## NOTES

1. René Kappler, *Riccold de Monte Croce. Pérégrination en Terre Sainte et au Proche-Orient. Lettres sur la chute de Saint-Jean d'Acre*, Paris, Honoré Champion (Textes et traductions des classiques français du Moyen Âge 4), 1997.
  2. Alvisse Andreose / Philippe Ménard, *Le voyage en Asie d'Odoric de Pordenone traduit par Jean le Long OSB. Itinéraire de la Pérégrination et du voyage (1351)*, Genève, Droz (Textes Littéraires Français 602), 2010.
  3. Christiane Deluz, *Guillaume de Boldensele, Liber de quibusdam ultramarinis partibus et praecipue de Terra sancta (1336) suivi de la traduction de frère Jean le Long (1350)*, Thèse de doctorat, Paris, 1972.
- 

## INDEX

**Thèmes** : Chronicon, Contra legem Sarracenorum, Correspondance du Khan Togon Temür, des princes des Alains et de Benoît XII, De statu conditione ac regimine magnis Canis, Devisement du monde, Flos historiarius, Libellus ad Nationes Orientales, Liber de quibusdam ultramarinis partibus, Liber peregrinationis, Livre des merveilles, Livre des voyages, Relatio, Roman de Mélusine

**nomsmotscles** Charles d'Orléans, Hayton de Korykos, Jean d'Arras, Jean de Mandeville, Jean de Berry, Jean le Long d'Ypres, Jean sans Peur, Marco Polo, Nicolas Faucon, Odorico de Pordenone, Riccold de Monte di Croce, Wilhelm von Boldensele

**Parole chiave** : traduzione, letteratura di viaggio

**Keywords** : translation, travel literature

**Mots-clés** : littérature de voyage, traduction

## AUTEURS

**MARCO ROBECCHI**

Université de Vérone, Italie